

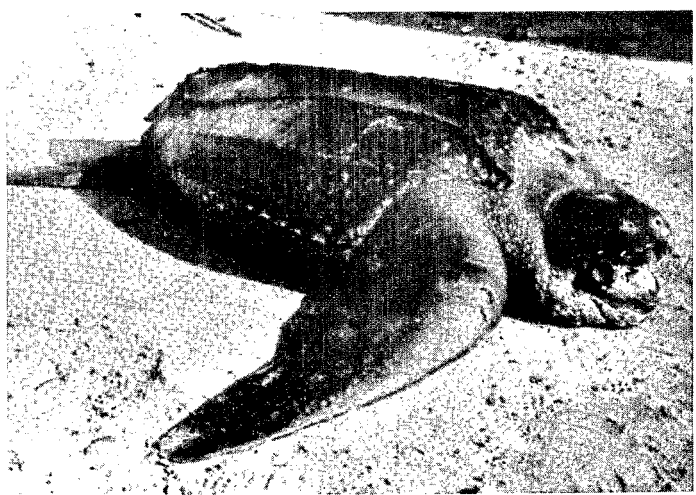
Les Tortues Marines

O.R.S.T.O.M. Fonds Documentaire
N° : 7400 ex 1
Cote : B 68 M

Quel n'est pas le plaisancier qui, parcourant le lagon par un beau jour ensoleillé du printemps ou de l'été, n'a entendu un de ses passagers s'écrier «une tortue, là!» et si le regard est assez rapide on aura pu apercevoir une grosse tête à demi dressée aspirant une longue goulée d'air avant de disparaître rapidement sous les eaux. L'attrait qu'exerce sur nous ces animaux tient peut-être à leur aspect archaïque, «préhistorique» comme il est dit familièrement, cet aspect de bête venue du fond des temps sans avoir changé d'aspect, avec une vague odeur de diplodocus ou de plésiosaure que ses lointains ancêtres ont côtoyé. En effet, nous sommes en présence ici d'un animal représentant la fin d'évolution d'une branche des reptiles qui furent les maîtres de la terre à l'époque secondaire et qui disparurent peu à peu, pour ne laisser que les formes spécialisées comme les serpents, dont l'évolution ne semble pas terminée, et les formes n'évoluant plus comme les crocodiles et les tortues.

Tout d'abord une espèce, non cuirassée, pour faire mentir l'auteur, la Tortue Luth ou Tortue Cuir (*Thalassochelys coriacea*) c'est le géant du groupe; pélagique, très vorace et carnassière, elle est quelquefois capturée par les pêcheurs de haute mer, lorsqu'elle est à la poursuite des sardines et des anchois.

Pourtant les tortues occupent des biotopes très variés puisque l'on connaît de nombreuses tortues terrestres, depuis les petites tortues grecques jusqu'aux énormes tortues des Galapagos. On connaît aussi de nombreuses tortues d'eau douce depuis les tortues molles et agressives des lagunes africaines et brésiliennes, aux modèles réduits décorés pour aquariophiles et enfin, les tortues marines.



Tortue Luth

Les tortues marines sont représentées dans toutes les mers du globe et celles que nous pouvons rencontrer en Calédonie se retrouvent pratiquement dans l'Atlantique ou dans l'Océan Indien. Quelles sont ces habitantes cuirassées de la mer?

De plus de 3 mètres de longueur elle est caractérisée par 7 crêtes longitudinales sur la carapace, qui forment autant de longerons sus-tendus par une peau coriace, à consistance de cuir. La tête est munie d'un bec curieusement encoché et très tranchant, adapté à son régime alimentaire d'ichtyophage. L'intérieur de l'œsophage est muni d'une multitude d'épines cornées retenant le poisson lorsqu'il est avalé. Ses pattes énormes en font une nageuse merveilleuse d'aisance et de rapidité.

Nature Calédonienne n° 7, 4^{ème} trim. 1974
13

Collection de l'Orstom
n° 7400 Ocea.

pidité et ses mouchetures claires sur fond gris, s'apparentent aux éclaboussures du soleil sur les vagues. Cette tortue rencontrée en Nouvelle-Calédonie, est très rare, et son nombre s'amenuise tous les ans. Les lieux de ponte sont rares (Costa Rica, Guyane, Afrique du Sud, Malaisie) et les gouvernements ont édicté des mesures de protection dans ces sites.



Tortue Luth — Remarquer les indentations du bec destinées à capturer le poisson

Ensuite viennent les tortues vraies, dont le corps est protégé par une carapace formée de plaques osseuses, engrenées les unes dans les autres par des indentations et formant une boîte qui renferme les viscères de l'animal. A la différence des tortues d'eau douce et terrestre, les tortues marines ne peuvent entrer leur tête sous la carapace.

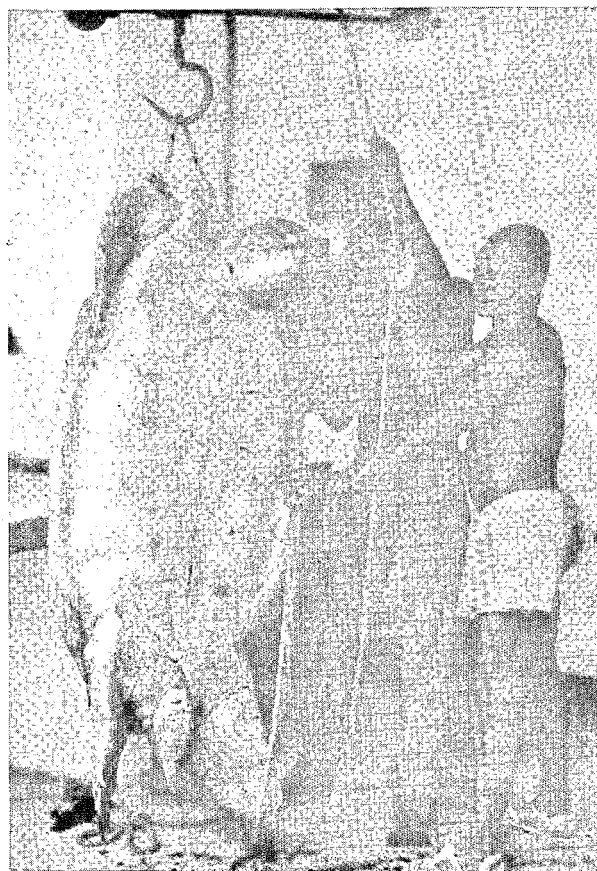
Si l'on veut procéder par ordre logique, pour reconnaître les tortues de mer, il faut compter les plaques du dos dont le nombre diffère selon les espèces.

Si l'on regarde une carapace de tortue par le dos, on remarque au-dessus de la tête une plaque médiane en forme d'écusson, suivie sur le milieu du dos par une série de plaques allongées se terminant au-dessus de la queue par une autre plaque médiane impaire. De part et d'autre de cette ligne médiane se trouvent des plaques latérales qui rejoignent de petites plaques formant le bord de la carapace.

Si vous comptez 4 plaques de chaque côté

entre la plaque médiane avant et son opposée arrière, vous vous trouvez en présence soit du genre *Chelonia* soit du genre *Eretmochelys*. Il n'est pas difficile de distinguer les deux genres, car le premier est la tortue verte : *Chelonia Mydas*, dont la carapace bombée n'est revêtue que d'une très mince couche d'écaille, et la seconde est la «bonne écaille» ou *Eretmochelys Imbricata*.

Si vous pouvez compter 5 plaques de chaque côté vous vous trouvez devant une *Caretta*, espèce plus rare dans le Pacifique, mais plus abondante dans l'Atlantique.



Grosse Caretta mâle sur la côte d'Afrique

Nous parlerons plus en détail de *Chelonia Mydas*, la tortue verte, puisqu'il faut l'appeler par son nom.

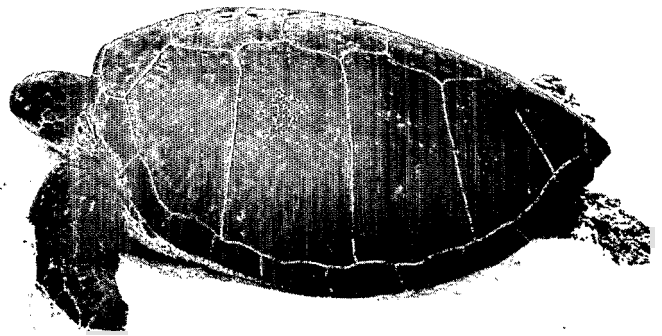
La tortue verte n'a pas besoin de description, tout le monde connaît sa carapace bombée, sa tête carrée garnie de plaques hexagonales et ses

pattes transformées en rames. Cette tortue malheureusement massacrée sans discernement est, elle aussi, en voie de disparition. Bien sûr on la rencontre toutes les années dans le lagon et autour de la Grande Terre, mais leur nombre diminue régulièrement : ainsi au Sarawak (*Bornéo*) en 25 ans la quantité de tortues a diminué de moitié. En Calédonie, l'apparence de la diminution est masquée par les protections dont jouissent les tortues dans les pays voisins (*Australie, Fidji, Samoa*) qui permettent à ces tortues de venir jusqu'à nous. Des tortues, marquées par des plaques de métal fixées sur elles en *Australie*, ont été retrouvées en *Nouvelle-Calédonie*, preuve d'une dispersion de ces animaux dans tout le Pacifique.

En examinant le cycle vital de cette espèce on comprendra facilement pourquoi son nombre diminue.

Tout le monde a vu à la télévision, au cinéma, la ponte pénible de la tortue femelle dans le sable des plages, et j'ai pu constater moi-même, le degré d'épuisement des pondeuses, qui le matin sont encore au bord de la plage, endormies, presque en léthargie, ne consentant à remuer que lorsqu'elles sont vivement sollicitées. Cette ponte se renouvelle environ 4 fois dans la saison pour une femelle qui pond à chaque fois environ 150 œufs, de l'aspect et de la consistance d'une balle de ping-pong. Et cette ponte ne se renouvelle que tous les 4 ans.

Les œufs, abandonnés sur la plage, s'ils ne sont pas déterrés par les récolteurs, éclosent au bout de 50 jours environ. Tout le monde a pu voir le tableau dramatique de l'attaque des jeunes nouveaux-nés, à ce moment, par les oiseaux, puis par les poissons, si l'éclosion a lieu de jour. Bien peu échappent au bec ou à la mâchoire. Heureusement que le plus souvent, les éclosions ont lieu la nuit et que l'hécatombe est moindre. Ces petites tortues de 5 centimètres de longueur, si elles arrivent à survivre, vont manger du menu poisson, du petit crustacé, puis des algues et des herbes marines, pour arriver lentement, au bout d'une année, à une taille respectable de 30 à 40 centimètres. En dehors des gros requins, elles ne craignent plus grand monde. Et pourtant, les experts estiment à 3 pour 1000 le nombre des jeunes tortues qui arrivent à l'état adulte! Si par exemple on imagine 100 tortues pondant sur un îlot ne recevant aucune visite humaine, au bout de la saison nous pourrions avoir 100×150 œufs $\times 4$ pontes = 60 000 jeunes tortues.



Chelonia mydas — Tortue verte femelle venant de pondre — Iles Chesterfield

Or, les experts admettent que pour différentes raisons la moitié des œufs en moyenne n'arrive pas à éclosion, car les pontes de début et de fin de saison sont très souvent stériles. S'ils ont raison, seulement $(3 \times 60\ 000) : (1\ 000 \times 2) = 90$ tortues arriveront à l'état adulte! C'est-à-dire qu'au bout de 4 à 5 ans, on aura pratiquement le même nombre de tortues que celles qui les auront pondues et il faut admettre, sur ces 90 tortues nouvelles, une moitié de mâles. On voit donc que la population générale ne peut s'accroître, compte tenu de la mortalité des individus. Et ceci se passe sans que l'homme intervienne. Avec la pêche permanente, la destruction des nids, il est facile de concevoir une diminution très rapide du stock des tortues vertes.

Alors, que faut-il faire? Deux voies s'offrent à nous. La première est la voie négative, nécessaire, mais non suffisante, c'est celle de la protection totale des lieux de ponte, des œufs et des femelles en ponte; si l'on arrive déjà à respecter les pondeuses, on arrivera à limiter un peu les dégâts. Mais il existe une autre voie créatrice et productrice d'intérêts, c'est celle de l'élevage et des fermes de tortues. De telles fermes ont été réalisées dans le Détroit de Torrès, et à titre expérimental à Avatoru.

Il s'agit de récolter les œufs, de les faire éclore dans des enclos et lors de la naissance, conserver les jeunes, et les faire grandir en leur fournissant des déchets de poisson, d'abord, puis de l'herbe, des déchets de viande etc... par la suite. Au bout d'un an, une partie de ces tortues peut être remise à la mer (certains gouvernement attribuent des primes à ce lâcher) une autre partie continue à être élevée pour la commercialisation. Les études

entreprises en Australie par le Dr BUSTARD et par les experts de la Commission du Pacifique Sud montrent que de telles fermes sont rentables, du point de vue financier ainsi que du point de vue de la Nature, car l'énorme mortalité qui frappe les jeunes tortues dans la première année de leur vie est ainsi supprimée. On peut penser que trois fermes seulement, établies sur les côtes de la Nouvelle-Calédonie, permettraient au bout de quelques années un accroissement tel du cheptel tortues, qu'il deviendrait probablement possible d'en autoriser à nouveau la pêche.

Ce qui rend cette solution intéressante est le fait que les tortues, douées d'un sens de l'orientation prodigieux, savent retrouver leurs plages de naissance lorsqu'elles arrivent elles-mêmes à l'état adulte.

Des tortues marquées sur l'île de l'Ascension dans l'Atlantique ont été retrouvées sur les côtes du Brésil, à plus de 2000 kilomètres de leur lieu d'origine. Ces mêmes tortues sont retournées pondre sur les mêmes plages lors de la saison de reproduction. On ignore le mécanisme de leur navigation. On a fait intervenir comme pour les oiseaux, la reconnaissance des étoiles, du soleil et de la lune, mais il s'est avéré que les tortues sont extrêmement myopes dans l'air; d'autres forces ont été invoquées : force de Coriolis, courants, sens de l'odeur, pour l'instant rien n'est élucidé, si ce n'est le fait que 4 ou 5 années

après leur naissance elles retrouvent, après une grande dispersion, leur plage d'origine. Les jeunes tortues donc, relâchées après élevage, retourneront pondre, le moment venu, à leur lieu d'origine. Et là s'est posé un problème encore non résolu : est-ce que les tortues devenues adultes ne vont pas venir pondre dans l'enclos du village où elles ont été élevées? et la question s'est sérieusement posée de savoir s'il ne valait pas mieux récolter les jeunes tortues, après leur éclosion sur les lieux de ponte traditionnels, plutôt que récolter les œufs. Mais ceci est encore du domaine de la recherche, bien passionnante, sur ces animaux fossiles qui pourraient, si l'homme le veut, rester bien vivants.

On peut se demander en terminant si l'on a en Nouvelle-Calédonie, une conscience bien nette de la situation critique où se trouvent les tortues marines. Jusqu'à présent, rien n'a été fait pour les protéger tant soit peu et l'on voit encore des animaux qui, après leur capture, sont retournés sur le dos et abandonnés ainsi, parfois plusieurs jours, à une mort lente pour être finalement égorgés. Des propositions en vue d'assurer la conservation des différentes espèces ont été tout récemment soumises aux services administratifs compétents : nous espérons que les mesures nécessaires à la sauvegarde de ces animaux venus du fond des âges ne tarderont pas à être mises en application.

Paul RANCUREL

PHOTO-CHOC

NOUMÉA D'AUJOURD'HUI :
Route des Portes de Fer
(Photo : Auberge de Jeunesse de Nouméa)

